

Valeur, fonctionnement et fonction

La filiation Saussure – Jakobson : un malentendu ?

Anne-Gaëlle Toutain

Université Paris IV-Sorbonne, EA 4089, « Sens et texte »
Université Paris III-Sorbonne nouvelle, UMR 7597, « Histoire des théories linguistiques »
annegaelletoutain@yahoo.fr

1 Introduction

Jakobson, dont les différents textes construisent l'image ambiguë d'un Saussure tantôt précurseur parmi d'autres de la linguistique moderne, tantôt initiateur de celle-ci, mais dont l'œuvre vaut, en tout cas, en tant qu'elle est une synthèse constructive d'idées novatrices antérieures d'une part, et le point de départ d'une évolution qui la dépassera d'autre part, a réévalué de manière très critique l'apport saussurien et a remis en cause la plupart des distinctions et concepts mis en place par le *Cours de linguistique générale*, notamment les deux principes de l'arbitraire du signe et de la linéarité du signifiant, ainsi que les deux distinctions *langue/parole* et *synchronie/diachronie*. Il est cependant un aspect de la théorie saussurienne, dont Jakobson a toujours reconnu le caractère fondamental pour la linguistique et concernant lequel il a avec constance revendiqué une filiation avec Saussure : la définition saussurienne de la langue comme un *système de valeurs relatives*, ainsi que l'affirmation corrélatrice que « [l]es phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives et négatives » (Saussure, 1967a : 164). Il nous semble cependant que cette filiation revendiquée par Jakobson repose sur un malentendu, et que cette vision linéaire de l'histoire de la linguistique recouvre une différence fondamentale de problématique. A une linguistique du *fonctionnement*, telle que celle dont Saussure a jeté les fondements, se substitue chez Jakobson une linguistique de la *fonction*, impliquant une tout autre vision de la langue : à la langue saussurienne, domaine des *articulations* (au sens de *divisions-combinaisons*¹ – division des deux masses amorphes de la pensée et du son en unités, combinaison de la pensée et du son en un *articulus* –), définie comme un *fonctionnement*, répond la langue jakobsonienne, donnée dès l'abord dans l'évidence de sa définition comme *instrument de communication*, et construite ensuite comme *structure*. C'est ce que l'on essaiera de mettre en évidence ici en envisageant le destin, dans l'œuvre de Jakobson, des notions saussuriennes corrélatrices de *valeur*, de *négativité*, de *différence*, d'*opposition* et de *relativité*, notions que Jakobson redéfinit séparément, disjoignant ainsi les éléments constitutifs du concept saussurien de valeur.

Nous tenterons ainsi de montrer que le terme *valeur* est employé par Jakobson dans une acception assez lâche, la plupart du temps au sens général d'*élément linguistique*, parfois aux sens plus précis de *fonction*, de *signification*, ou encore de *fonctionnement sémiotique*, mais que le point commun de ces différents emplois est la *positivité* qu'ils présupposent, qu'il s'agisse de *consistance objectale* (1), ou de *sémiotité* (2).

2 Positivité de la valeur et consistance objectale

Dès ses premiers textes, Jakobson reprend à son compte la définition saussurienne de la langue comme un « système de valeurs relatives ». Ainsi lit-on dans « Quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la phonologie d'une langue quelconque ? », datant de 1927² :

« La thèse de F. de Saussure définissant la langue comme un système de valeurs relatives est presque généralement admise dans la linguistique contemporaine. Cependant on n'a pas été assez conséquent pour en tirer pratiquement toutes les conclusions. » (Jakobson, 1971b : 4).

Et tout au long de l'œuvre de Jakobson, le terme de *valeur* est employé pour désigner les *éléments linguistiques*, comme dans ce passage de *Six leçons sur le son et le sens* (1942-1943) :

« Maintenant, essayons de nous poser une question trop souvent négligée, celle de l'originalité du phonème. En quoi le phonème se distingue-t-il des autres valeurs linguistiques ? » (Jakobson, 1976 : 69).

L'élément linguistique jakobsonien se caractérise cependant, par opposition à la valeur saussurienne, par sa *positivité*, ainsi qu'il apparaît très clairement dans ce passage de « Signe zéro » (1937), où le terme *valeur* commute avec celui de *qualité positive* :

« En analysant un phonème comme *s* dans ses rapports avec les autres phonèmes du russe, nous constatons que les qualités positives de ce phonème ne participent à aucune opposition contradictoire, c'est-à-dire que la présence de ces qualités ne se trouve jamais opposée à leur absence. En dehors de ces qualités, le phonème *s* n'a que des qualités zéro. Au contraire, le phonème *z'* renferme plusieurs valeurs phonologiques, nettement analysables, par opposition au manque des mêmes valeurs dans les phonèmes corrélatifs (aux qualités de *s* vient s'ajouter la sonorité et la mouillure). » (Jakobson, 1971b : 218).

De même est-il question dans « Un manuel de phonologie générale » (1939), à propos des phonèmes, de la « structure interne de ces valeurs » (Jakobson, 1971a : 315). On note corrélativement que, chez Jakobson, l'articulation saussurienne des deux notions de *système* et de *valeur* n'est plus opérante, comme en témoigne cet extrait de « La scuola linguistica di Praga³ » (1932) :

« [...] les formes grammaticales sont des valeurs purement oppositives et [...] il s'agit vraiment d'un système et non d'un conglomérat de formes » (Jakobson, 1971b : 546 [nous traduisons]).

La conjonction de coordination *et* témoigne en effet ici de l'absence de rapport d'implication entre les deux notions de *valeur* et de *système* et ainsi de la disjonction, chez Jakobson, des deux notions de *valeur* et de *négativité*. Tandis que chez Saussure le concept de *valeur* impliquait *par définition* celui de *système*, c'est-à-dire la *relativité* des valeurs les unes aux autres, condition indispensable de leur *négativité*, la notion jakobsonienne de *valeur* est liée à celle de *système*, dans une réélaboration de la proposition saussurienne, *par postulat*. Il y a ainsi, chez Jakobson, non plus valeur parce que système, mais valeur *et* système, la notion de *système* étant par ailleurs redéfinie, ainsi qu'il apparaît dans le passage cité de « La scuola linguistica di Praga » par opposition à celle de *conglomérat fortuit*.

Le lien entre *système* et *valeur* est construit par Jakobson à partir de la notion d'*opposition*, qui implique une solidarité des éléments. On lit ainsi dans « Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre (Gesamtbedeutungen der russischen Kasus) » (1935) :

« Ce fait d'expérience, que les tentatives de définir les cas isolément soient vaines, et qu'il soit inévitable de partir de l'*ensemble du système* des *oppositions casuelles*, découle naturellement d'une procédure immanente, qui s'oppose à l'empirisme linguistique, procédure à laquelle la conception d'une forme isolée et définissable indépendamment du système des oppositions linguistiques est totalement étrangère. » (Jakobson, 1971b : 29 [nous traduisons]).

On trouve de même dans « Die Arbeit der sogenannten "Prager Schule" » (1936) cette idée « que les signes du langage, et en particulier les formes grammaticales, sont des valeurs d'opposition ; que ces valeurs sont déterminées par l'édifice du système entier » (Jakobson, 1969b : 95 [Jakobson, 1971b : 548]). La notion d'opposition a cependant profondément changé de sens de Saussure à Jakobson. On lit en effet dans « Observations sur le classement phonologique des consonnes » (1938), que « l'opposition présuppose des termes contradictoires ou contraires » (Jakobson, 1973a : 125), ce qui signifie qu'elle est une relation *binnaire* et *positivement caractérisée*. Or, ce que Saussure entend nommer avec le terme d'*opposition* est ce fait qu'une unité est ce que les autres ne sont pas, autrement dit, qu'une unité n'existe

que *différentiellement*, ce qui signifie que la relation d'opposition englobe *tous les termes du système*, sans regroupement binaire, et, en outre, que les unités en relation d'opposition sont *purement négatives* : ce sont des « entités positives, relatives, négatives » (Saussure, 1967a : 164⁴).

Jakobson se réfère pourtant constamment à Saussure pour cette notion d'opposition. On lit ainsi par exemple dans « For the Correct Presentation of Phonemic Problems » (1951) :

« L'opposition est une notion logique vénérable dont l'usage est définitivement interdisciplinaire. Ferdinand de Saussure a mis en lumière son rôle fondamental dans la structure phonologique et grammaticale, et à partir de ce pionnier de la linguistique structurale, qui, comme l'a dit justement Bloomfield, "nous a donné les bases théoriques pour une science du langage humain", le concept d'*opposition* est entré dans l'usage linguistique international européen et américain. » (Jakobson, 1971a : 442 [nous traduisons]),

et de même dans « Structuralisme et téléologie » (1974)⁵ :

« Il y a un terme dans le *Cours* de Saussure qui me donnait à penser : c'est celui d'*opposition* qui suggérait inévitablement l'idée d'une opération logique latente. » (Jakobson, 1985a : 125).

Il semble qu'une telle vision des choses repose là encore sur un malentendu, dont il serait trop long, dans le cadre du présent texte, d'analyser l'origine dans le détail⁶. On soulignera seulement ici que celui-ci a partie liée avec l'établissement par Jakobson d'une corrélativité entre les deux notions d'*opposition* et de *marque*. Ainsi lit-on dans « Observations sur le classement phonologique des consonnes » :

« La théorie phonologique, fidèle aux suggestions de Ferdinand de Saussure, a toujours insisté sur le fait que ce n'est pas le phonème, mais l'*opposition*, et par conséquent la *qualité différentielle*, qui est l'élément primaire du système » (Jakobson, 1973a : 130).

C'est de même ce qui apparaît très clairement dans « Signe zéro », dont les développements prennent pour point de départ cette phrase du *Cours de linguistique générale* : « la langue peut se contenter de l'opposition de quelque chose avec rien » (Saussure, 1967a : 124), et où l'on peut lire ensuite :

« C'est justement sur l'"opposition de quelque chose avec rien", c'est-à-dire sur l'*opposition contradictoire* selon la terminologie de la logique formelle, qu'est basé l'agencement du système grammatical [...] Ainsi, le système verbal et le système nominal se laissent décomposer en oppositions binaires, dont l'un des termes désigne la présence d'une certaine qualité et, l'autre (terme non caractérisé ou non-marqué, bref terme zéro) n'annonce ni sa présence ni son absence. » (Jakobson, 1971b : 213).

On touche avec cette notion de *marque* à une dimension importante de la *positivité* de la valeur jakobsonienne : la *positivation de la différence*. Tandis que chez Saussure, en effet, ce qui seul compte est qu'une unité soit perçue comme différente d'une autre, Jakobson s'intéresse quant à lui à la différence elle-même dans sa nature qualitative. Ainsi peut-on lire, dans « Observations sur le classement phonologique des consonnes » :

« On ne pourrait mieux définir la thèse fondamentale de la phonologie qu'en citant la formule classique de Ferdinand de Saussure : "Les phonèmes sont avant tout des entités positives, relatives et négatives." Nous délimitons les phonèmes d'une langue donnée en découpant dans la chaîne parlée les plus petites tranches phoniques susceptibles de différencier les significations des mots. Nous identifions les phonèmes d'une langue donnée en les décomposant en leurs caractères phonologiques constitutifs, c'est-à-dire que nous établissons pour chaque phonème quelles *qualités* l'opposent aux autres phonèmes du système en question. » (Jakobson, 1973a : 123).

On voit ici que, malgré la référence à la formule saussurienne, il n'y a pas, pour Jakobson, de compatibilité entre les deux notions de *différence* et de *négativité*, puisque *différence* implique aussitôt *identification de ce qui différencie*. Il y a dès lors chez Jakobson une certaine *consistance objectale* de la valeur, qui apparaît bien dans cette formulation du « Retrospect » des *Selected Writings I* (1961-1962) :

« [...] l'analyse phonologique considère et analyse délibérément la substance physique dans le but de faire apparaître les valeurs strictement relatives, oppositives, superposées aux "prémises phonétiques" par le code de la langue. » (Jakobson, 1973a : 143 [Jakobson, 1971a : 640]).

On relève d'ailleurs, dans les textes de Jakobson, des emplois de l'expression « valeur linguistique » pour désigner non plus les éléments linguistiques, mais la propriété qui fait de certains éléments des éléments linguistiques, le fait de *valoir pour* la langue. C'est cette acception que l'on trouve par exemple dans cet extrait de *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze* :

« La voyelle est essentiellement un phénomène accessoire, et c'est au moyen du redoublement syllabique que se signale au début du langage enfantin la valeur linguistique du son ou l'indépendance d'une unité linguistique. » (Jakobson, 1969a : 91 [Jakobson, 1971a : 388]).

La *valeur* est alors pensée comme un *critère du linguistique*, ainsi qu'il apparaît très clairement dans ce passage de *Six leçons sur le son et le sens* :

« Ces quelques exemples, bien qu'élémentaires, suffisent à révéler la différence cardinale entre le point de vue strictement *phonétique*, qui ne demande qu'à dresser l'inventaire des sons en tant que phénomènes moteurs et acoustiques, et le point de vue dit phonologique, qui nous oblige à examiner la valeur linguistique des sons et à établir les phonèmes, c'est-à-dire le système des sons en tant qu'éléments servant à distinguer les significations des mots. » (Jakobson, 1976 : 47).

En effet, il s'agit bien ici d'examiner les sons du point de vue de leur *valeur pour* une langue, afin d'établir le système phonologique de celle-ci, c'est-à-dire de déterminer le caractère linguistique ou non-linguistique des sons ou traits phoniques soumis à l'examen. Le passage de l'une à l'autre acception est aisé comme en témoigne le passage suivant de *Six leçons sur le son et le sens* :

« [...] nous ne suivons pas Saussure dans son idée préconçue que l'évolution phonique n'a rien à faire avec les valeurs linguistiques des sons. [...] L'expérience nous montre au contraire que les changements ne peuvent être compris qu'en fonction du système phonologique qui les subit. Par conséquent, le système des sons en tant que valeurs linguistiques peut être étudié dans son évolution aussi bien que dans son état donné » (Jakobson, 1976 : 62-63).

Or, cette ambiguïté du syntagme « valeur linguistique » nous semble tout à fait caractéristique de la spécificité de la notion jakobsonienne de *valeur*, ou plus précisément de la manière dont Jakobson articule les deux notions de *valeur* et de *système*. En effet, cette articulation est intrinsèquement liée à quelque chose qui est de l'ordre d'une opposition *forme/substance*, sous-jacente chez Jakobson à la notion de *critère du linguistique* : un élément a une *valeur linguistique* lorsqu'il *vaut pour* la langue, mais par ailleurs il vaut pour la langue parce qu'il est la *réalisation* d'une valeur au sens d'*élément d'un système*. C'est ce qui est très clair à la lecture de ce passage de « Musikwissenschaft und Linguistik » (1932) :

« L'important en musique, ce n'est pas le donné naturel, ce ne sont pas les sons tels qu'ils sont réalisés, mais tels qu'ils sont intentionnés. L'indigène et l'Européen entendent le même son, mais il a une valeur tout à fait différente pour chacun, car leur conception relève de deux systèmes musicaux entièrement différents ; le son de musique fonctionne comme élément d'un système. [...] Il existe donc entre une valeur musicale et ses réalisations exactement la même relation que, dans le langage, entre

un phonème et les sons articulés qui représentent ce phonème dans la parole. »
(Jakobson, 1973b : 102-103 [Jakobson, 1971b : 551-552]).

Le terme d'*intentionné* n'est pas sans évoquer l'*image acoustique* de Saussure⁷, qui implique bien entendu également la notion de *réalisation*. Mais, et c'est là ce qui fait toute la différence sur ce point entre les deux perspectives jakobsonienne et saussurienne, la langue saussurienne est indépendante, dans sa constitution et dans sa théorisation, de cette notion de *réalisation*, et en général de toute problématique des rapports *forme/substance* : la langue saussurienne n'est pas *forme* en rapport avec une *substance* dans laquelle elle se *manifesterait* ou qu'elle *structurerait*, mais *forme* en ce qu'elle ne se confond pas avec les deux substances idéique et phonique qu'elle *articule*. Dans cette perspective, si l'*image acoustique* peut se *réaliser* dans la parole, ce n'est pas en tant que telle qu'elle est constitutive de la langue, mais en tant que *signifiant* d'un *articulus*, délimité non pas en lui-même, grâce à une *valeur formelle à consistance objectale* (c'est-à-dire une valeur au sens jakobsonien) garante de son identité, mais par la coïncidence avec un concept, puisqu'il est, en tant que *signifiant*, le produit de la *division-combinaison* qu'est la langue.

La *valeur* apparaît en revanche chez Jakobson comme un *invariant* dans les variations. Ainsi lit-on dans *Six leçons sur le son et le sens* :

« [...] le phonème reste intact dans tous ses représentants, le phonème n'est rien d'autre qu'un faisceau d'éléments différentiels constants. Le phonème n'est ni identique au son, ni extérieur au son, mais nécessairement présent dans le son, il lui demeure inhérent et superposé : c'est l'invariant dans les variations. » (Jakobson, 1976 : 48).

On retrouve cependant ici une autre dimension de la notion saussurienne de *valeur* : la *relativité*, avec laquelle se combine chez Jakobson l'objectalité de la valeur. On lit en effet dans *The Sound Shape of Language* (1977-1978) que « pour toute analyse de structure, "ce ne sont pas les choses qui comptent, mais les relations qui les unissent" » (Jakobson & Waugh, 1980 : 27 [Jakobson, 1988a : 21-22]). Cette notion de relativité s'appuie sur celle d'*opposition*, comme en témoigne le passage suivant de « Pattern in Linguistics (Contribution to Debates with Anthropologists) » (1952) :

« Comme les entités phonologiques sont purement relatives, leurs corrélations à l'intérieur de la structure sont le problème fondamental qui a absorbé les linguistes de différents pays et d'intérêts différents. » (Jakobson, 1971b : 225 [nous traduisons]).

Les invariants sont donc à définir comme des *invariants relationnels*⁸, ainsi qu'il apparaît par exemple dans ce passage de « Phonology and Phonetics » (1955) :

« [...] un trait distinctif est une propriété relationnelle : l'"identité minimale" d'un trait dans ses combinaisons avec d'autres traits simultanés et successifs réside dans la relation essentiellement identique qui lie les deux termes alternatifs de l'opposition. » (Jakobson, 1963 : 114 [Jakobson, 1971a : 473]).

Cette notion de relativité est, dans l'esprit de Jakobson, une manière de prendre de la distance avec la substance, et s'oppose ainsi à une certaine forme de *positivité*, comme en témoigne le passage suivant du « Retrospect » des *Selected Writings I* :

« [...] le passage des microphonèmes aux macrophonèmes (et à plus forte raison des micro-traités aux macro-traités) ne peut reposer sur aucune caractéristique positive constante des unités elles-mêmes, mais seulement sur "une relation qualitative constante" entre les microphonèmes (et de même pour les micro-traités) de classes différentes. Le critère déterminant est une relation terme à terme, isomorphe, entre ces classes. » (Jakobson, 1973a : 143 [Jakobson, 1971a : 640]).

On ne sera pas étonné, dans cette perspective, que, ultime malentendu, cette notion de *relativité* soit présentée comme héritée de Saussure, comme dans « Pattern in Linguistics (Contribution to Debates with

Anthropologists) », où le *Cours de linguistique générale* est donné comme « définissant les entités fondamentales de la linguistique comme relatives et oppositives, et présentant le problème de la relativité comme fondamental pour la linguistique » (Jakobson, 1971b : 223 [nous traduisons])⁹.

Ainsi nous semble-t-il possible de poser que si Jakobson définit la langue comme un *système* de *valeurs oppositives et relatives*, il y a là pure homonymie avec la formule saussurienne, ces quatre notions de *valeur*, de *système*, d'*opposition* et de *relativité* étant d'une part totalement redéfinies, et d'autre part méconnues dans leur corrélativité constitutive du concept saussurien de valeur. Il nous semble en outre que cette homonymie recouvre une différence fondamentale de problématique, puisque la valeur jakobsonienne est d'emblée conçue comme *positive* et se caractérise par sa *consistance objectale*, ce qui selon nous l'oppose diamétralement à son homonyme saussurienne, fondamentalement *négative*, et n'impliquant dès lors rien de tel que des rapports entre *forme* et *substance*.

3 Positivité et sémioticité

La notion jakobsonienne de *valeur* rencontre, en tant que *critère du linguistique*, la notion de *fonction*. Et précisément, dès les premiers textes de Jakobson, *valeur* et *fonction* forment couple. Ainsi, pour Jakobson, si, ainsi qu'il le pose dans « Quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la phonologie d'une langue quelconque ? », « on n'a pas été assez conséquent pour [...] tirer pratiquement toutes les conclusions » (Jakobson, 1971a : 4) de la définition saussurienne de la langue comme *système de valeurs relatives*, cela se manifeste en ce que « [l]a phonologie synchronique d'une langue se borne, dans la plupart des cas, à caractériser les sons du langage du point de vue de la production et sans tenir compte de leur rôle dans le système phonologique » (Jakobson, 1971a : 4). Ce couplage des deux notions de *valeur* et de *fonction* apparaît de manière encore plus claire dans les *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves* (1927-1928) :

« La pierre angulaire de la théorie contemporaine de la langue est la thèse de Saussure sur la langue – système de valeurs relatives à considérer sous l'angle des fonctions remplies par elles. » (Jakobson, 1971a : 16-17).

On voit par cette dernière citation que, pour Jakobson, cette problématique fonctionnelle est saussurienne. C'est ce dont témoignent d'autres passages de l'œuvre de Jakobson, tel celui-ci, que l'on trouve dans « La scuola linguistica di Praga »¹⁰ :

« F. de Saussure [...] s'est rendu compte [...] que la langue est un système de valeurs relatives qui ne peut être compris par la science que d'un point de vue fonctionnel. » (Jakobson, 1971b : 545 [nous traduisons]).

On trouve dans le « Retrospect » des *Selected Writings I* une explication de ce point de vue :

« L'attribution par Saussure d'une valeur oppositive aux éléments phonologiques est suivie d'une référence à la fonction de cette structure oppositionnelle : "L'opposition se trouve être porteuse d'une différence de sens"¹¹. Cette définition est à son tour corroborée par l'argument de Benveniste contre la nature prétendument arbitraire du signe : "Le signe, élément primordial du système linguistique, enferme un signifiant et un signifié dont la liaison doit être reconnue comme nécessaire, ces deux composantes étant consubstantielles l'une à l'autre."¹² Toute entité linguistique, de la plus large à la plus petite, est la conjonction nécessaire d'un *signans* et d'un *signatum*. » (Jakobson, 1973a : 162-163 [Jakobson, 1971a : 656]).

Ce passage nous semble tout à fait significatif, dans la mesure où il témoigne de la disjonction, dans la pensée jakobsonienne, des deux notions d'*opposition* d'un côté (rapport *horizontal* entre unités) et de *fonction* ou *valeur* de l'autre, qui renvoie à un rapport *vertical* qui est celui, sinon de la signification, du moins de l'appariement du *son* et du *sens*. Or, précisément, chez Saussure, *valoir pour* implique *être*

opposé à, la langue étant définie comme *découpage*, et la dualité son/sens reposant sur des « différences sans termes positifs » (Saussure, 1967a : 166). C'est pourquoi, chez Saussure, il ne peut y avoir de couplage entre *valeur* et *fonction*, couplage dès lors proprement jakobsonien¹³. On en arrive ici à un autre pan de la positivité de la valeur jakobsonienne, à une autre modalité de la disjonction de la *négativité* et de la *valeur* caractéristique de la pensée de Jakobson : la valeur jakobsonienne a une dimension « sémiotique », elle joue un rôle dans l'appariement du son et du sens en tant que *donnés* d'une part, *positivement délimités*, fût-ce par et dans la langue, d'autre part. Au contraire, chez Saussure, que la valeur soit purement négative indique que le concept de valeur rend compte de la combinaison du son et du sens en tant que celle-ci est *en même temps* délimitation d'unités. La langue apparaît ainsi comme un *fonctionnement*, celui de la délimitation-combinaison, fonctionnement dont son et sens, en tant que linguistiques, ne sont que des *effets*¹⁴.

Cette dimension sémiotique de la valeur jakobsonienne organise les autres acceptions du terme *valeur* que l'on peut relever dans l'œuvre de Jakobson. On retrouve tout d'abord avec le couplage entre *valeur* et *fonction* l'ambiguïté du syntagme « valeur linguistique », dans la mesure où ce couplage se transmue presque, parfois, en équivalence. Ainsi est-il question dans *Six leçons sur le son et le sens* de la « valeur fonctionnelle des sons » (Jakobson, 1976 : 55¹⁵), et de même, dans un autre passage du même ouvrage, le terme de *valeur* n'est-il pas loin de commuter avec celui de *fonction* :

« [...] en devenant une discipline de plus en plus exacte, l'étude autonome de la phonation décompose les sons qu'elle analyse en une multitude déconcertante de détails, sans pouvoir nous donner elle-même une réponse à la question essentielle, à savoir la valeur assignée par la langue à chacun de ces détails innombrables. En analysant les divers sons d'une langue ou de diverses langues, la phonétique motrice nous offre une multitude écrasante de variations et il lui manque le critère pour distinguer les fonctions et les degrés d'importance de toutes ces variantes observées, et pour nous montrer de cette façon les invariants à travers la variété. » (Jakobson, 1976 : 28-29).

On lit de même dans « La théorie saussurienne en rétrospection » (1942) :

« Le même mot, le même signe linguistique à force d'être répété change de valeur. A force d'être employés les moyens de la langue émotive s'usent, s'automatisent, perdent leur valeur expressive, et modifient leur fonction. Par conséquent, la langue cherche à se créer un nouvel inventaire de moyens d'expressions.¹⁶ » (Jakobson, 1988a : 426).

On peut par ailleurs, dans cette dernière citation, hésiter, pour le terme de *valeur* dans sa première occurrence, entre les deux acceptions de *fonction* et de *signification*. Cette dernière acception est en effet également attestée dans le corpus jakobsonien, où il est question, comme dans « Verbal Communication » (1972), de « valeurs sémantiques » qui sont des *significations* (Jakobson, 1973a : 87 [Jakobson, 1985a : 88-89]), de même que d'*expression* de valeurs morphologiques, lexicales et syntaxiques par des éléments phonologiques, comme dans ce passage des *Remarques* :

« [...] nous laissons de côté le système des oppositions réalisées seulement dans les groupes de mots, lesquelles servent à l'expression de valeurs non pas lexicales et morphologiques, mais syntaxiques » (Jakobson, 1971a : 8).

On notera par ailleurs cette remarque de Jakobson concernant la traduction russe du *Cours de linguistique générale* due à Suxotin, que l'on trouve dans « Morphological Observations on Slavic Declension (The Structure of Russian Case Forms)¹⁷ » (1958) :

« En relation aux autres cas du même système de déclinaison chaque cas est caractérisé par sa propre signification générale invariante, sa propre teneur (*značimost'*) [*purport*], pour utiliser l'excellente manière de rendre le terme saussurien

«valeur» de la traduction de A.M. Suxotin. » (Jakobson, 1984b : 107 [nous traduisons]).

Qu'il s'agisse de *fonction* ou de *signification*, il s'agit toujours, avec la *valeur* jakobsonienne, d'appariement du son et du sens. Ainsi Jakobson affirme-t-il dans « Verbal Communication », que « la pertinence des traits distinctifs pour la communication » se fonde sur leur « valeur sémantique » (Jakobson, 1973a : 84 [Jakobson, 1985a : 87]).

Et la valeur est en effet définie par Jakobson sur le mode du *aliquid stat pro aliquo*. Ainsi peut-on lire dans « Zur Struktur des Phonems » (1939) :

« Les valeurs linguistiques, d'après Saussure, sont toujours formées de la manière suivante : 1) *par une chose* dissemblable *susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer* ; 2) *par des choses* similaires *qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause*.¹⁸ » (Jakobson, 1971a : 292 [nous traduisons]).

Mais Jakobson écrivait un peu plus haut :

« [...] *aliquid stat pro aliquo*. Le mot, tout comme le morphème, c'est-à-dire tout élément grammatical minimal du mot, partant l'élément radical à l'état pur ou encore l'affixe, exercent un rôle de suppléants d'un certain contenu conceptuel. «*Un mot*», dit avec raison Ferd. de Saussure, «*peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée*.¹⁹ » (Jakobson, 1971a : 290 [nous traduisons]).

Ainsi, tandis que Saussure, pour la première fois dans l'histoire de la linguistique, et grâce notamment au concept de *valeur*, définit la signification comme *effet du fonctionnement de la langue* conçue comme *domaine des articulations*, Jakobson revient à une conception de la signification comme *mise en relation* des deux plans du son et du sens. La langue jakobsonienne n'est plus le domaine des articulations, mais *l'instrument de communication* et *d'expression* d'un sens préexistant. La problématique, à nouveau, et malgré la rupture saussurienne, n'est plus celle du *fonctionnement* de la langue, mais de l'appariement du son et du sens, de la correspondance entre les deux plans du *signans* et du *signatum*, et de la *construction* de la langue comme *instrument de communication*, *structure* d'appariement du son et du sens.

Ainsi peut-on lire par exemple dans « Les lois phoniques du langage enfantin et leur place dans la phonologie générale » (1939) :

« Hanté – malgré tout son élan novateur – par l'esprit anti-finaliste de la fin du siècle dernier, F. de Saussure enseigne ce qui suit : « Par opposition à l'idée fausse que nous nous en faisons volontiers, la langue n'est pas un mécanisme créé et agencé en vue des concepts à exprimer²⁰ ». Or à présent nous sommes à même de répliquer, que par opposition à l'hypercriticisme destructif de l'époque en question, c'est le sens commun, c'est précisément l'idée que nous, sujets parlants, nous faisons volontiers de la langue, qui est parfaitement véridique : la langue est un instrument régi et agencé en vue des concepts à exprimer. Elle s'empare efficacement des sons et elle transforme ces données naturelles en des qualités oppositives, aptes à porter le sens. » (Jakobson, 1971a : 327).

Et c'est dans ce cadre qu'est redéfinie la négativité, conçue par Jakobson comme un *mode de la valeur*. Cette redéfinition est effectuée dans « Zur Struktur des Phonems »²¹, qui s'attache à mettre en lumière la spécificité du phonème par rapport aux autres valeurs linguistiques. Cette spécificité tient à ce que, tandis que tout élément prosodique, tout composant grammatical, tout mot, toute phrase, « possède sa propre signification positive et constante » (Jakobson, 1971a : 286 [nous traduisons]), « le phonème comme tel ne possède aucune signification positive » (Jakobson, 1971a : 290 [nous traduisons]) :

« [...] un phonème est [...] à double face, cependant sa particularité et son étrangeté tiennent à ce qu'à la différence phonique fixée et constante de deux phonèmes correspond le simple fait d'une différence de signification potentielle, mais en aucun

cas une différence de signification fixée et constante. Pour parler comme Husserl, dans le phonème est donné l'acte de prêter une signification, mais en aucun cas l'acte de remplir de signification. Une différence entre deux morphèmes comporte constamment deux différences concrètes incontestables, à savoir sur le plan du signifiant une différence entre deux formes externes et sur le plan du signifié une différence entre deux significations générales. Cependant une différence entre deux phonèmes comporte à l'inverse seulement une seule différence concrète et incontestable qui se situe évidemment sur le plan du signifiant (*signans*), et une simple possibilité de distinction, donc un nombre indéfini de différences concrètes sur le plan du signifié (*signatum*). » (Jakobson, 1971a : 293 [nous traduisons]).

Il n'y a pas, en effet, pour Jakobson, de compatibilité entre les deux notions de *signification* et de *négativité*, comme en témoigne le passage suivant de « Zur Struktur des Phonems » :

« La thèse du *Cours de linguistique* – “*Les phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives, et négatives*” – est devenue le point de départ de la phonologie. Cependant, Saussure a fait barrage à sa propre découverte, importante, des unités purement oppositives, relatives et négatives dans le domaine des valeurs phoniques du langage, en transportant mécaniquement le résultat de son analyse phonologique dans le monde entier du langage et du signe. Dans la mesure où les phonologues étaient disposés à le suivre sur ce point, ils sont tombés dans un chemin d'errance, parce qu'ils n'ont pas pu tirer de la fructueuse définition mentionnée les conclusions essentielles correspondantes. Saussure a tout à fait raison quand il considère le phonème comme un pur moyen de différence. Cependant il a tort quand il généralise la même expérience et quand il enseigne que dans la langue il n'y a que des différences sans terme positif. Il prétend par exemple que la valeur des lettres est seulement négative et différentielle, et que le seul fait essentiel est qu'UN signe ne se confond pas avec les autres ; de même, dans le domaine des différences grammaticales, que soi-disant “pris isolément ... ni *Nacht* ni *Nächte* ne sont rien : donc tout est opposition²²”. [...] La lettre *α* doit se différencier des lettres *β*, *γ*, etc., cependant l'essentiel est que la lettre *a* signifie le phonème /a/, et que chaque lettre particulière a sa valeur positive et autonome. L'image visuelle fonctionne comme le signifiant et le phonème comme le signifié. L'existence du pluriel comme une réalité linguistique suppose en effet l'existence du singulier comme une réalité opposée. Mais ce qui est déterminant pour la forme de pluriel, la réelle légitimité de celle-ci dans la langue, est sa valeur propre positive – la signification de la pluralité. D'un point de vue synchronique nous ne devons donc pas dire : “*pris isolément* *Nächte n'est rien*”, car c'est une indication indépendante et immédiate d'une pluralité concrète, mais nous pouvons et devons dire : “*pris isolément, le phonème a nasal n'est rien*”, car l'opposition avec la nasale *o*, avec la non-nasale *a*, etc., etc., est pour lui ce qui seul vaut. » (Jakobson, 1971a : 294-295 [nous traduisons]).

C'est pourquoi la négativité ne peut être qu'un mode de la valeur, une spécificité de la mise en relation du son et du sens dans la langue comme instrument de communication :

« Il appartient aux plus étranges et plus essentielles antinomies dialectiques de la langue, que le plus riche de contenu de tous les systèmes de signes soit en même temps le seul de ces systèmes à être bâti à partir d'unités de base vides, négatives. » (Jakobson, 1971a : 304 [nous traduisons]).

Et de même lit-on dans *Six leçons sur le son et le sens* :

« Ainsi la langue proprement dite se distingue des autres systèmes de signes par le principe même de sa constitution. La langue est l'unique système composé d'éléments qui sont en même temps signifiants et vides de signification. (Jakobson, 1976 : 78).

Cette négativité des unités phonologiques peut par ailleurs être transcendée, comme en témoigne la notion de *valeur symbolique* des traits distinctifs, symbolique étant à entendre en référence au *symbolisme phonétique*. Ainsi est-il question dans *Six leçons sur le son et le sens* de la « valeur symbolique des

phonèmes » (Jakobson, 1976 : 119), et, plus significativement, dans *The Sound Shape of Language*, de « valeur intrinsèque », en référence à « la magie des sons du langage » (Jakobson & Waugh, 1980 : 243 [Jakobson, 1988a : 202]), syntagme également employé par Saussure dans le contexte de ses développements sur la notion de *valeur*, mais en tant qu'il s'oppose à celui de « valeur oppositive, négative » :

« Caille : *La véritable manière de se représenter le jeu des, < les > éléments phoniques, ce n'est pas de les considérer comme des sons, mais comme des valeurs opposées qui n'arrivent à produire ce qu'on leur demande que lorsqu'elles sont en opposition les unes avec les autres. Ce n'est pas leur valeur intrinsèque ; leur valeur oppositive, négative.* » (Saussure, 1967b : 268).

On en arrive ainsi à une dernière acception du terme *valeur* dans la linguistique jakobsonienne, dont on peut rendre compte en parlant de *fonctionnement sémiotique*. On trouve en effet dans « Quest for the Essence of Language » (1965), en référence à la tripartition peircienne, le syntagme « valeur iconique » (Jakobson, 1966a : 34-35 [Jakobson, 1971b : 355-356]), que l'on peut rapprocher de celui de « valeur expressive » rencontré plus haut dans notre citation de « La théorie saussurienne en rétrospection ».

Ainsi la *valeur* jakobsonienne se caractérise-t-elle également par sa dimension *sémiotique*, présupposant une définition de la langue comme *instrument de communication* et d'*expression, structure d'appariement du son et du sens*, qui se substitue à la définition saussurienne de la langue comme un *fonctionnement*. On notera, dans cette perspective, que la structuration de la langue jakobsonienne par un jeu d'oppositions est corrélative d'une représentation de la langue comme structure stratifiée à l'élaboration progressive, comme en témoignent les prolongements d'ordre ontogénétique et phylogénétique des développements sur les lois d'implication constitutives de la stratification²³. Il s'agit donc chez Jakobson d'un instrument s'élaborant progressivement et non, comme chez Saussure, d'un fonctionnement à advenir.

Conclusion

Il s'avère donc que la filiation Saussure/Jakobson relativement au concept de *valeur* repose sur un double malentendu. On a pu voir en effet que Jakobson d'une part redéfinissait séparément et articulait autrement les différentes notions saussuriennes corrélatives de *relativité, négativité, opposition, différence* et *valeur*, dont la corrélativité était précisément constitutive du concept saussurien de *valeur*, et d'autre part oblitérait d'emblée la *négativité* de la valeur jakobsonienne, *négativité* que l'on peut justement considérer comme le point nodal de la définition saussurienne de la langue. *Négative*, la valeur saussurienne permet en effet une définition de la langue comme un *fonctionnement*. Ce concept permet ainsi de rompre avec la problématique des rapports *son/sens* : *son* et *sens* apparaissent alors comme des effets du fonctionnement de la langue, dont la théorisation est le véritable apport saussurien. Ce concept désamorce également par avance la problématique des rapports *forme/substance* qui est celle du structuralisme européen, et qui, loin de *constituer* l'objet de la linguistique, permet seulement d'en rendre compte en tant qu'il est donné et postulé comme susceptible d'une description en termes de structure. La langue jakobsonienne apparaît quant à elle, on l'a vu, comme un instrument de communication et d'expression, une structure d'appariement du son et du sens. Il y a donc malentendu, mais malentendu nous semble-t-il révélateur de la nature de l'objet de la linguistique, dont l'apparente évidence empêche d'entendre les points de rupture où se vainc un obstacle épistémologique et où se constitue une linguistique véritablement scientifique.

Références

- Benveniste, E. (1966 [2002]). *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris : Gallimard.
- Canguilhem, G. (1977 [2000]). *Idéologie et rationalité dans les sciences de la vie*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin.

- Fehr, J. (2000). *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris : Puf.
- Jakobson, R. (1931). « Les unions phonologiques de langues ». *Le Monde Slave, n.s., VIII*, I, 1, 371-378.
- Jakobson, R. (1963 [2003]). *Essais de linguistique générale*, I. Les fondations du langage. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1966a). « A la recherche de l'essence du langage ». in *Problèmes du langage*, Paris : Gallimard, 22-38.
- Jakobson, R. (1966b). « Retrospect ». in Jakobson, R., *Selected Writings*, IV, The Hague, Paris : Mouton, 637-704.
- Jakobson, R. (1969a [2005]). *Langage enfantin et aphasie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1969b). « Le travail de "l'École de Prague" ». *Change*, 3, 93-97.
- Jakobson, R. (1970). « Un exemple de migration de termes et de modèles institutionnels ». *Tel Quel*, 41, 95-103.
- Jakobson, R. (1971a²⁴). *Selected Writings*, I. The Hague, Paris : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1971b). *Selected Writings*, II. The Hague, Paris : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1973a [1979]). *Essais de linguistique générale*, II. Rapports internes et externes du langage. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1973b). *Questions de poétique*. Paris : Seuil.
- Jakobson, R. (1975a). *Coup d'œil sur le développement de la sémiotique*. Bloomington : Indiana University.
- Jakobson, R. (1975b). « Les règles des dégâts grammaticaux ». in Kristeva, J., Milner, J.-C. & Ruwet, N. (ed.), *Langue, discours, société*, Paris : Seuil, 11-25.
- Jakobson, R. (1975c). « Sur la spécificité du langage humain ». *L'Arc*, 60, 3-8.
- Jakobson, R. (1975d). « Der grammatische Aufbau der Kindersprache ». in Holenstein, E., (ed.), *Von der Hintergebarkeit der Sprache* (Frankfurt am Main : Suhrkamp), 171-186.
- Jakobson, R. (1976 [1991]). *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1979). « Retrospect ». in Jakobson, R., *Selected Writings*, V, The Hague, Paris, New York : Mouton, 569-601.
- Jakobson, R. (1981). *Selected Writings*, III. The Hague, Paris, New York : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1982). « Einstein et la science du langage ». *Le Débat*, 20, 131-142.
- Jakobson, R. (1984a [1985]). *Une Vie dans le langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1984b). *Russian and Slavic Grammar*. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1985a). *Selected Writings*, VII. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1985b). « Retrospect ». in Jakobson, R., *Selected Writings*, VI, Berlin, New York, Amsterdam : Mouton, 889-897.
- Jakobson, R. (1988a). *Selected Writings*, VIII. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton Publishers.
- Jakobson, R. (1988b). « Problems of Language in Masaryk's Writings ». in Novák, J., (ed.), *On Masaryk*, Amsterdam : Rodopi, 55-80.
- Jakobson, R. (1996). « Préface au livre de Troubetzkoy *L'Europe et l'humanité* ». in Troubetzkoy, N., *L'Europe et l'humanité*, Liège : Mardaga, 37-44.
- Jakobson, R. & Pomorska K. (1980). *Dialogues*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. & Waugh L. (1980). *La Charpente phonique du langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Manier, A. (1995). *Le Jour où l'espace a coupé le temps*. Plancoët : La Tempérance.
- Normand, C. (1995). « Le Cours de linguistique générale. Métaphores et métalangage ». *Langages*, 120, 78-90.
- Rudy, S. (1990). *Roman Jakobson 1896-1982. A Complete Bibliography of his Writings*. Berlin, New York : Mouton.

- Saussure, F. (de) (1957). « Cours de linguistique générale (1908-1909). Introduction (d'après des notes d'étudiants) ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 15, 3-103.
- Saussure, F. (de) (1967a)²⁵ [1995]. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. (de) (1967b/1974). *Cours de linguistique générale*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Saussure, F. (de) (1993). *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911)*, d'après les cahiers d'Emile Constantin. Oxford, New York, Séoul, Tokyo : Pergamon press.
- Saussure, F. (de) (1996). *Premier Cours de linguistique générale (1907)*, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger. Oxford, New York, Séoul, Tokyo : Pergamon.
- Saussure, F. (de) (1997). *Deuxième Cours de linguistique générale (1908-1909)*, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois. Oxford, New York, Tokyo : Pergamon.
- Saussure, F. (de) (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Saussure, F. (de) & Constantin, E. (2005). « Ferdinand de Saussure : Notes préparatoires pour le cours de linguistique générale 1910-1911, Emile Constantin : Linguistique générale. Cours de M. le professeur de Saussure 1910-1911 ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 83-289.
- Van Schooneveld, C. H. (1971). *Roman Jakobson. A Bibliography of his Writings*. The Hague, Paris : Mouton.

¹ Voir Saussure (1967a), 156 : « On pourrait appeler la langue le domaine des articulations. » Le terme d'articulation est toujours employé dans les textes de Saussure au sens de « délimitation d'unités ». Cependant, cette délimitation d'unités apparaît toujours comme inséparable et concomitante de l'union du son et de l'idée, union à laquelle le terme d'articulation peut aussi bien convenir, pris cette fois au sens d'« assemblage de pièces », ce pour quoi nous avons décidé de nous en servir pour désigner cette « division-combinaison » définissant la langue saussurienne. Voir, pour une telle utilisation du terme, Normand (1995) : 82-83, et Manier (1995) : 38.

² Nous donnons ici les dates de composition des textes, telles que nous avons pu les trouver dans les *Selected Writings* ou dans les bibliographies de Stephen Rudy et de Cornelius Van Schooneveld.

³ Nous signalons, par l'emploi du titre original, que ce texte ne fut pas rédigé en français par Jakobson, et que la citation que nous faisons du texte est celle d'une traduction de celui-ci. Nous nous référons, chaque fois qu'il est possible, aux traductions autorisées des textes de Jakobson, et ne donnons notre traduction que lorsqu'il n'existe pas de version française publiée des textes. Nous donnerons chaque fois qu'il nous sera possible la référence du texte original entre crochets. Par ailleurs, « La scuola linguistica di Praga » fut originalement écrit en tchèque (« O předpokladech pražské lingvistické školy »), mais il figure dans les *Selected Writings* en traduction italienne. C'est sur cette traduction que nous avons travaillé, et nous remercions ici M^{lle} Valentina Bisconti et M. Antonino Bondi, qui nous ont aidée à lire et à traduire partiellement ce texte de Jakobson.

⁴ Voir aussi Saussure (2002) : 25, 77 et 80.

⁵ Voir aussi notamment Jakobson (1973a) : 171 [Jakobson (1971a) : 708], Jakobson & Waugh (1980) : 30-31 [Jakobson (1988a) : 25] et Jakobson & Pomorska (1980) : 45-46.

⁶ Il tient notamment, en ce qui concerne le niveau phonologique, à une compréhension selon nous erronée et projective de la notion saussurienne de *phonème*, notion *phonologique* au sens saussurien, mais non *linguistique*, si ce n'est, mais cela n'explique pas tout, dans certains passages du *Cours de linguistique générale*, et notamment dans la proposition « Les phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives et négatives » (Saussure, 1967a : 164), en raison d'une rédaction malheureuse des éditeurs – on trouve dans les notes d'étudiants, pour ce passage de la page 164, « éléments phoniques ». Dans la logique d'une telle lecture, Jakobson considère Saussure (1967a) : 68-69 comme une proposition concernant les oppositions *linguistiques*, et non seulement les oppositions *phonologiques* au sens saussurien. Voir sur ce point les notes 111 et 115 du *Cours de linguistique générale* (Saussure, 1967a : 433-434 et 436-437), dues à Tullio de Mauro.

⁷ Ce terme d'*intentionné* rappelle évidemment, par ailleurs, l'intention phonique de Baudouin de Courtenay, dont la phonologie pragoise, et tout particulièrement Troubetzkoy, a tendu ensuite à se démarquer.

⁸ Voir par exemple Jakobson (1963) : 88 [Jakobson (1971b) : 570], Jakobson (1973a) : 175 [Jakobson (1971a) : 712].

⁹ Voir aussi notamment Jakobson (1973a) : 138-139 [Jakobson (1971a) : 636-637], Jakobson (1985a) : 125.

¹⁰ Voir aussi par exemple Jakobson (1971a) : 218 et 280-281, ainsi que Jakobson (1985a) : 126.

¹¹ La citation est extraite des notes de Riedlinger du deuxième cours : « Nous voyons que jusque vers le 10^e siècle, il y avait : *naht nahti* puis *nacht nächte* [on trouve ici la présentation « en quadrilatère », avec flèches verticales reliant *naht* et *nacht* d'une part, *nahti* et *nächte* d'autre part, et flèche horizontale à double sens reliant *nacht* et *nächte*] et là on ne conteste pas qu'une significativité est attachée à cette opposition *a/ä*. Ils se trouvent différenciés parce qu'un seul terme a changé. Donc pour le phénomène diachronique c'est la même chose <qu'auparavant [Saussure a traité de l'exemple *capio/percipio*]. Pour le phénomène synchronique on pourrait le contester :> dans *nacht/nächte*, <l'opposition> se trouve être porteur (contribue principalement) d'une différence de sens. D'où vient-il que cette différence de sens est plus nette dans *nacht/nächte* que dans *capio : percipio* ? Un certain hasard favorisera l'opposition et le degré de significativité. » (Saussure, 1997 : 40). Jakobson se réfère certainement, quant à lui, à la publication de ces notes dans le numéro 15 des *Cahiers Ferdinand de Saussure* (voir Saussure, 1957 : 64, où on lit par ailleurs non pas « l'opposition se trouve être porteur [...] d'une différence de sens » mais « l'opposition se trouve être porteuse [...] d'une différence de sens », et d'autre part *signification* au lieu de *significativité* pour la première occurrence de ce dernier terme, la leçon *significativité* étant donnée dans une note comme étant celle de Gautier). On voit que, contrairement à ce qu'écrit Jakobson, cette affirmation de Saussure ne figure pas à la suite de « [l']attribution par Saussure d'une valeur oppositive aux éléments phonologiques », mais dans un tout autre type de développement.

¹² Benveniste (1966) : 55.

¹³ La notion et le terme de *fonction* ne sont pas absents du corpus saussurien, ce qui, bien entendu, ne va pas sans ambiguïtés. Ainsi lit-on par exemple dans le *Cours de linguistique générale* : « Une unité matérielle n'existe que par le sens, la fonction dont elle est revêtue » (Saussure, 1967a : 191), et de même dans les *Écrits de linguistique générale* : « Dans la comparaison du jeu d'échecs, il y a ceci de juste que la fonction (valeur) est conventionnelle mais, pour ce qui est de la structure, cette comparaison n'offre pas de base, attendu que chaque pièce est indémontable, ne contient pas comme l'unité du mot des parties diverses, avec fonctions diverses. » (Saussure, 2002 : 114). De telles formulations sont sans doute imputables au fait que Saussure n'a écrit à fins de publication aucun des textes sur lesquels on peut travailler en linguistique générale, sans que l'on puisse par ailleurs exclure la possibilité de la permanence, dans la pensée et l'œuvre saussurienne, de points d'idéologie, au sens que Georges Canguilhem donne à ce terme dans « Qu'est-ce qu'une idéologie scientifique ? » (voir Canguilhem, 1977 : 33-45). On signalera cependant ce passage des *Écrits de linguistique générale*, où la position saussurienne – de même que tout ce qui la sépare de la position jakobsonienne – apparaît très clairement : « Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre les termes *valeur*, *sens*, *signification*, *fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec *l'idée* comme *contenu* d'une forme ; ces termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que *valeur* exprime mieux que tout autre mot l'essence du fait, qui est aussi l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne signifie pas, mais *vaut* : là est le point cardinal. Elle *vaut*, par conséquent elle implique l'existence d'autres valeurs. » (Saussure, 2002 : 28).

¹⁴ On pourrait en ce sens opposer le *sémiotique*, renvoyant à la conception traditionnelle du signe, au *sémiologique*, entendu à partir du référentiel saussurien. On trouve une opposition parallèle, mais aux enjeux différents, chez Fehr (2000). Cf. notamment 122, et 187-188.

¹⁵ Voir aussi Jakobson (1971a) : 107.

¹⁶ On notera que l'on touche avec ce passage aux *fonctions de la langue*. On lit en effet ensuite : « Les sujets parlants ne peuvent se contenter de la langue émotive dont ils ont hérité parce que son affectivité n'est plus sentie. Ce n'est qu'en réduisant artificiellement le système de la langue à sa fonction purement intellectuelle qu'on peut attribuer à ce système une tendance à l'immutabilité, tandis que pour les autres fonctions de la langue, pour la fonction expressive, pour la fonction esthétique, c'est justement la mutabilité qui est un élément constructif du système. De plus, étant donné que les systèmes des moyens desservant les fonctions diverses sont réciproquement liés, comme nous l'avons déjà fait observer, par des rapports étroits, ces divers systèmes forment un tout, et en n'envisageant qu'une seule fonction, nous risquons de méconnaître la vraie structure de la langue. » (Jakobson, 1988a : 426).

¹⁷ Ce texte fut écrit par Jakobson en russe (« Морфологические наближенія над славянским склонением (Sostav russkix padežnyx form) »). Nous avons travaillé à partir de la traduction anglaise parue dans Jakobson (1984b).

¹⁸ Voir Saussure (1967a) : 159.

¹⁹ Saussure (1967a) : 160. Nous remercions ici Pierre Caussat pour ses suggestions de traduction.

²⁰ Saussure (1967a) : 121-122.

²¹ Voir aussi Jakobson (1976) : 69-78.

²² Saussure (1967a) : 168.

²³ Voir par exemple Jakobson (1969a) : 100 [Jakobson (1971a) : 395].

²⁴ Il s'agit de l'édition augmentée d'*addenda*. La première édition des *Selected Writings I* date de 1962.

²⁵ La première édition du *Cours de linguistique générale* date de 1916. Les suivantes (la seconde édition date de 1922) s'en distinguent par quelques modifications mineures et une pagination différente. 1967 est la date de la première édition qui soit accompagnée de l'apparat critique de Tullio de Mauro.